

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez
L'AUTORITÉ
en confiant vos travaux d'impression
à
Cie des
PUBLICATIONS
PROVINCIALES LIÉO
524, Édifice Canada Cement
Montréal 2

35e ANNÉE — No 22

I.-A. Fortin, Directeur

L'AUTORITÉ, Beauveville-Est, 24 décembre 1949

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Abonnement : \$2.50 par année

PURGE SANGLANTE DERRIÈRE LE RIDEAU DE FER

Il ne faut pas dire ce que l'on murmure tout bas. — Exécution de Kostov. — Vieille politique des tsars. — 2e volte-face du maréchal Tito en Yougoslavie. — Télégramme de Staline au pandit Nehru.

L'exécution du leader communiste bulgare Kostov, suspect de trahison, indique bien que tout ne va pas pour le mieux dans le monde chez les satellites de la Russie. Kostov aurait eu le tort de se montrer trop sensible au sentiment de son peuple et d'exprimer aux Soviets ce que chacun n'osait murmurer tout bas.

Les Russes l'accusaient d'avoir osé dire à Moscou que loin de venir en aide à la Bulgarie les Soviets s'y livraient à un pillage systématique, et de n'avoir pas voulu emboîter le pas derrière le Kremlin dans la lutte contre le maréchal Tito.

Dans les quatre années qui ont suivi la fin des hostilités, le Kremlin, reprenant d'ailleurs la vieille politique des tsars dans les Balkans, a installé ses créatures en Bulgarie, en Roumanie, en Yougoslavie et en Albanie. Même en Europe centrale, la Hongrie et la Tchécoslovaquie étaient passées dans l'orbite russe. Mais cette politique n'a pas été sans secouer profondément la plupart de ces pays devenus satellites de la Russie.

Moscou a créé une véritable sensation il y a quelques semaines, lorsqu'il a envoyé en Varsovie, comme ministre de la guerre, en réalité comme véritable maître du pouvoir, le maréchal soviétique Rokossovsky, qui s'était distingué au cours du dernier conflit avec l'Allemagne. Ce militaire est d'origine polonaise. Staline reprend ainsi la vieille politique des tsars qui, alors que Varsovie faisait partie de l'empire russe, consistait à nommer des polonais russifiés à la direction des affaires de Pologne. Tout n'allait peut-être pas très bien en Pologne au point de vue politique, si en matière économique, le pays se relève assez rapidement de ses ruines. Et les nouvelles fonctions du maréchal Rokossovsky n'ont rien d'honorifiques. Le maréchal ne se contentera pas de distribuer des médailles et d'aller en pèlerinage à Notre-Dame de Czestochowa.

En Hongrie, il n'y a pas si longtemps, un des leaders communistes les plus influents a été exécuté pour trahison, ayant été accusé de complicité avec les puissances de l'Ouest. Puis en Tchécoslovaquie, tout ne va pas très bien et il y a quelques semaines, il a fallu procéder à une épuration.

En Yougoslavie, on connaît le volte-face du maréchal Tito. S'il faut en croire les renseignements qui nous parviennent de correspondants étrangers assez objectifs, le maréchal Tito aurait reproché aux Soviets de chercher à exploiter la Yougoslavie à leur profit et de vouloir restreindre son développement industriel. Voilà quelle aurait été la véritable cause du différend Tito-Staline. Et l'on sait que Tito est actuellement à compléter la négociation d'un nouvel accord commercial avec la Grande-Bretagne. Et les Etats-Unis qui ont consenti un prêt à Tito il y a quelques mois, ont acheté récemment d'importantes quantités de plomb provenant de la Yougoslavie.

Les Soviets n'ont pu encore réussir à déclencher des troubles en Yougoslavie, bien que ce pays assez hétéroclite soit peuplé de Serbes, de Macédoniens, de Croates, de Sloènes, de Dalmates, de Monténégrins. La résistance de Tito semble avoir créé une certaine impression dans les Balkans et elle contribue à y entretenir une atmosphère vraiment volcanique.

Le Kremlin tentera d'opérer contre Tito un mouvement de strangulation économique. Mais si le maréchal yougoslave parvient à augmenter sensiblement le commerce de son pays avec l'Angleterre, la France, les Etats-Unis et l'Italie, il pourra peut-être réussir à tenir le coup contre l'ours moscovite. Il a d'ailleurs conclu il y a plusieurs semaines une entente commerciale avec l'Italie. Il ne fallait pas par contre accorder d'importance aux rumeurs fantaisistes de concentration de troupes soviétiques sur les frontières de la Yougoslavie. Ces rumeurs proviennent de professionnels de l'anticommunisme qui souhaiteraient à brève échéance l'éclatement d'une guerre mondiale contre la Russie.

L'amélioration des relations entre la Yougoslavie et l'Italie n'est pas sans importance, car elle relie ainsi Tito à l'Occident. Il ne faut pas oublier que Trieste ne se trouve pas située à une très-grande distance de Rome et que si la Yougoslavie avait continué de marcher avec les Soviets, une des premières villes qui auraient été l'objectif des Russes, advenant une nouvelle guerre aurait été Rome. Et le Souverain Pontife aurait pu être contraint d'évacuer la ville éternelle en toute hâte devant l'invasion des Soviets. Le Pape se sent beaucoup plus rassuré maintenant que Tito a quitté l'orbite soviétique. La Yougoslavie devient ainsi en quelque sorte un état tampon.

Les dépêches nous rapportent que Staline aurait conféré il y a quelques jours avec le nouveau maître de la Chine Mao-Tsé-Toung en compagnie de M. André Vichinski. Mao-Tsé-Toung aura sans doute visité le Kremlin et fait un pèlerinage à la tombe de Lenine. Que disent de tout cela les habitants de l'Empire du milieu, comme on désignait autrefois la Chine? La diplomatie soviétique fait preuve d'une activité fébrile.

Le pandit Nehru célèbre tout récemment son soixantième anniversaire de naissance et parmi les télégrammes de félicitations qu'il trouva sur son bureau figurait celui du maréchal Staline. Quelle que soit l'opinion qu'on entretienne sur le maître du Kremlin, on ne peut s'empêcher de reconnaître que Staline est un politique redoutable et subtil, un homme d'Etat profondément énigmatique dont les revirements et les volte-face tiennent sans cesse sur le gril les diplomates de toutes les chancelleries.

Vincent BROSSEAU

Les paradoxes du calendrier grégorien actuel



WETASKIWIN. — La municipalité explique pourquoi elle n'a fait, cette année, aucune propagande touristique pour la ville: tout son matériel publicitaire a été détruit, en mai, dans l'incendie d'un entrepôt.

SAINT-PAUL (Minnesota). — Darrald Schoenheider ayant refusé de payer le prix de sept dollars qu'il lui demandait, au conducteur de camion qui venait d'arracher sa Buick au fossé dans lequel elle s'était embourbée, le dépanneur remet la voiture de Schoenheider dans la situation d'où il l'avait tirée.

HONOLULU. — Mrs Laura MacConnell demande le divorce de son mari passé six nuits par semaine à jouer au bridge et, la septième, il parle bridge.

CHESTER (Angleterre). — La police fait tenir aux débits de boissons de la ville une photographie des principaux ivrognes de la localité, avec cette seule légende: "Si vous servez à boire à l'un quelconque de ces hommes, vous avez droit à une amende de dix shillings."

WINSTON CHURCHILL EST LE MEILLEUR CHEVAL DE LA GRANDE-BRETAGNE.

Le plus important bookmaker d'Angleterre, Douglas Stuart, bien connu sous le nom de "Duggie-paye-toujours", vient de publier, la semaine dernière, la cote à laquelle il prenait les paris pour les élections générales anglaises de 1950. En l'occurrence, le poteau est remplacé par le fauteuil de premier ministre. Qui s'y installera? Diggle-paye-toujours répond par des chiffres. Il prend Winston Churchill à contre 4; Clement Attlee, à 5 contre 2; Anthony Eden, à 5 contre 1; Ernie Bevin, à 8 contre 1; Herbert Morrison, à 8 contre 1; Aneurin Bevan, à 10; et il paie, enfin, 25 livres contre une si Stafford Cripps est le gagnant.

Douglas Stuart, qui possède son Gallipoli personnel pour têter l'opinion publique, a la réputation de ne jamais se tromper. Son énorme fortune, constituée par les bénéfices de ceux qui ont pensé le contraire, en est la preuve. Or, pour l'instant, il déclare: — Le meilleur tuyau est un cigare....

UN SERVICE EN VAUT UN AUTRE....

La scène se passe au trente-troisième étage d'un building de Jersey-City. D'un côté habite le ménage Smith, de l'autre le ménage Black.

Vers huit heures du soir, M. Smith vient sonner à la porte de M. Black: — Mon cher voisin, lui dit-il, pourrais-je vous emprunter votre femme pour une heure? La mièvrine à la migraine et refuse de préparer le dîner.

M. Black est très aimable, très compréhensif. Il accepte volontiers. Un peu après minuit, c'est au tour de M. Black d'aller sonner à la porte de M. Smith: — Mon cher voisin, lui dit-il, pourrais-je vous emprunter votre femme pour une heure?... La mièvrine dit quelle a sommeil, fatiguée d'avoir été chez vous préparer le dîner.

AVANT LA CIRCONCISION

L'ignorant à la avec beaucoup d'intérêt l'entre-tient suivant dans l'Action Catholique:

"D'autre part, la fondation officielle de deux nouveaux cercles antialcooliques est au programme pour le mois de décembre. Il s'agit de ceux de St-Rose du Dégelé (sic) et de St-Louis du Ha! Ha! Ce dernier nous dit-on, compte déjà 150 membres initiés."

A Saint-Rose du Dégelé, la fièvre antialcoolique a donc atteint son paroxysme et les Jeanne d'Arc ne peuvent que très difficilement maîtriser leur enthousiasme. C'est sans aucun doute l'approche de la Circoncision qui a porté leur température à un degré aussi élevé.

Verra-t-on l'adoption prochaine d'un calendrier uniforme pour tous les pays? — Espérance des partisans du calendrier universel. — Objections et confusions. — Les victimes des réformes du calendrier.

Aurons-nous en 1950 un calendrier universel? L'O.N.U. est saisie par la délégation du Panama d'un projet qui rappelle un peu celui que la défunte Société des nations avait inscrit à son ordre du jour: il s'agit de faire admettre par tous les pays un type uniforme de calendrier valable quelle que soit l'année, où tous les trimestres commenceraient par un dimanche et où la fête de Pâques tomberait à une date immuable.

Ainsi disparaîtrait le rite annuel de l'apparition du facteur nous apportant, avec les vœux de l'administration, l'almanach polychrome de l'année nouvelle.

Les partisans du projet de réforme aimeraient le voir adopter pour le tournant du demi-siècle, c'est-à-dire l'an prochain.

Il est vraisemblable qu'ils se heurteront aux mêmes objections que dans le passé, notamment en ce qui concerne la substitution d'un terme fixe à la date mobile de Pâques. Chaque pays a intérêt à voir tomber cette date à une période qui n'est pas nécessairement celle qui convient au voisin; sans parler du problème religieux, il est évident que, pour le tourisme par exemple, il est illusoire de chercher une date qui ait à la fois l'assentiment de Naples et de Varsovie. Loin d'être une gêne, la mobilité de Pâques a sous ce rapport l'avantage de donner satisfaction tantôt aux uns, tantôt aux autres. Cette fête n'a d'ailleurs de vagabonde que l'apparence puisqu'elle est régie par les lunaisons, qui sont la manifestation la plus populaire de la ponctualité astronomique.

Toute l'histoire du calendrier se ramène aux efforts des computistes pour "caler" les fractions de temps propres à aligner l'année civile sur l'année astronomique, autrement dit à faire concorder l'année lunaire avec le cours du soleil. Les Grecs recouraient à l'embolisme ou intercalation périodique d'un mois. Le calendrier julien partait de cette idée que l'année tropique est de 365 jours un quart. La fraction résiduelle a été évaluée plus correctement à 2422166, ce qui n'est pas pour simplifier les choses; encore un professeur de l'université de Chicago, Harold Urey, vient-il de nous révéler que le déplacement des masses solides sous la croûte terrestre modifiait le rythme de la rotation de la terre et prolongeait la durée du jour d'environ deux millièmes de seconde par siècle!

Il faut d'ailleurs reconnaître que si ces calculs émeuvent le monde savant l'humanité ne s'est jamais beaucoup préoccupée du cadre chronologique dans lequel se déroulait son activité. Chaque peuple le divisait à sa manière. La tradition veut que Numa ait allongé l'année en la faisant précéder des mois de janvier et de février; si bien que l'absurde terminologie qui nous fait donner au neuvième, dixième, onzième et douzième mois les noms de septembre, octobre, etc., serait la survie de l'état de choses qui existait au temps de la nymphe Égérie!

La même confusion règne dans la structure des ères. Au sixième siècle un moine d'origine scythe, Denis le Petit, au lieu de compter les années de la persécution de Dioclétien (284 avant Jésus-Christ), les fit partir de l'Incarnation, qu'il crut pouvoir fixer au 25 mars 754 de Rome. (Ne pas confondre incarnation et naissance). Il oublia que son système faisait mourir Hérode, auteur du massacre des Innocents, quatre ans avant la Nativité!

Mais la fixation du commencement de l'année donna lieu à d'incroyables extravagances. Le style de Pâques usité au Moyen âge, en attachant à une date mobile le passage d'un millésime à un autre, avait pour résultat non seulement de faire des années de treize mois et de onze mois, mais encore de pouvoir faire réparaître deux fois la même date sous le même millésime!

Sans parler de la confusion entre "incarnation" et "nativité", l'incohérence édit telle au Moyen âge que dans un même texte Grégoire de Tours désigne tantôt mai, tantôt juillet comme le "cinquième mois de l'année." Cette incohérence se manifesta pendant des siècles en France comme ailleurs. L'année commence à Noël dans le Poitou et à Soissons, au 25 mars à Montdidier et dans l'Angoumois, au 1er mars dans le Quercy, au 1er janvier dans d'autres régions, à Pâques dans la plus grande partie du royaume. On se demande comment nos ancêtres se retrouvaient dans ce puzzle chronologique sur lequel les chartistes se cassent la tête quand il s'agit de dater un acte historique.

Pendant des siècles la chronologie européenne fut boiteuse, l'Ouest appliquant (avec des décalages d'ailleurs considérables) la réforme grégorienne, l'Est restant fidèle au calendrier julien. Ce qui faisait dire avant 1918 que le pont le plus long du monde était celui du Niémen parce que le voyageur qui s'y engageait du côté russe avait vieilli de treize jours quand il abordait la douane allemande à l'autre extrémité. Dans les pays balkaniques de religion orthodoxe le dualisme subsista entre le calendrier civil et le calendrier liturgique, si bien qu'à Belgrade on célébrait religieusement Noël le 7 janvier, et le jour de l'an le 13!

La réforme grégorienne fit une victime: sainte Thérèse d'Avila; elle mourut le 4 octobre 1582, — au moment où en Espagne le calendrier supprimait onze jours, si bien que sa fête tombe le 15 octobre.

Il y a lieu de tenir compte de ces anomalies quand on établit des synchronismes. L'antiquité nous en a légué un certain nombre: ils sont invérifiables. Virgile et Tibulle seraient morts en même temps (19 avant Jésus-Christ); de même Ovide et Tite-Live (19 après Jésus-Christ), Mécène et Horace ont succombé à peu de jours d'intervalle.

"Ille dies utramque ducet ruinam", avait prédit le poète à son bienfaiteur.

Cervantes et Shakespeare sont morts tous les deux le 23 avril 1616, synchronisme qui serait grandiose si le trépas du second ne devait pas être reporté au 4 mai, l'Angleterre n'ayant adopté la réforme grégorienne qu'en

(Suite à la page 2)

Dîner avec Camilien et souper avec Duplessis

A TRAVERS LES FAITS

LE GRAND JOUR....

où l'Homme-Dieu descend jusqu'à nous! Nous profiterons de cette grande fête de Noël pour remercier Jésus de tout ce qu'il a fait pour nous et pour tout ce qu'il nous réserve dans l'avenir. C'est par sa naissance dans une humble crèche de Bethléem que le Sauveur a commencé son oeuvre de la Rédemption, qu'il a commencé à tout donner aux hommes pour les sauver: la Crèche, le Calvaire, le Tabernacle, l'Autel! La méthode du Sauveur reste toujours à base d'amour, de sacrifice, de générosité! "Oh merci! Mon Dieu! de tout ce que vous m'avez accordé! Merci de m'avoir créé et fait naître dans un pays catholique, de m'avoir donné une éducation chrétienne! Merci du don de vous-même toutes les fois que vous venez dans mon cœur!" C'est si beau et si grand de voir s'abaisser le Fils de Dieu jusqu'à nous en cette nuit mémorable, porté par une Femme de notre race, la plus parfaite des femmes, Vierge Immaculée! "Merci du grand mystère de votre amour pour les hommes. Vous m'avez prouvé votre amour en naissant et en mourant pour moi; je veux vous prouver le mien en vivant pour vous...."

ON SE SOUVIENT

L'ancien premier ministre du Canada, le très hon. William Lyon Mackenzie King a eu 75 ans, le 17 décembre dernier. Cette fête que ce grand homme a célébré sans éclat, dans la vieille maison de Laurier, entouré de quelques amis et sous une avalanche de bons souhaits, nous rappelle que M. King a contribué dans une très large mesure, à faire du Canada ce qu'il est aujourd'hui, une nation indépendante, libérée des dernières attaches qui la liaient à l'Angleterre. Les Canadiens se souviennent de leur ancienne idole et n'ont pas oublié celui qui ne vit maintenant que pour ses vieux amis, les livres en préparant la rédaction de ses mémoires.

Au grand patriarche de la nation canadienne, nous nous unissons à tout le pays pour souhaiter une longue vie de bonheur et de santé, récompense d'un gigantesque travail accompli au service d'un Canada qu'il a rendu plus riche, plus puissant et plus prospère.

LA PAROLE DE LA SEMAINE

M. Carlos Romulo, président de l'Assemblée générale des Nations Unies, a déclaré cette semaine au cours d'une séance régulière de cet organisme mondial: "Les Nations Unies, pour imparfaite qu'en soit la structure et limitée la puissance pratique, restent cependant le plus sûr, et peut-être l'unique espoir de paix pour l'humanité."

COMITÉ D'HOMMES D'AFFAIRES

On vient de fonder un "Comité d'hommes d'affaires" en vue d'étudier la question du commerce anglo-canadien, du point de vue de l'homme d'affaires. Plusieurs groupements anglais se sont joints à la Chambre de commerce canadienne en vue de former cet organisme qui se réunira deux fois par année, soit une fois dans chaque pays. La prochaine réunion aura lieu à Londres à la fin de cette année ou au début de la prochaine.

Le comité étudiera des problèmes qui, dans le domaine du commerce intérieur ou extérieur, intéressent les deux pays, par exemple: les difficultés provenant du change, les échanges plurilatéraux, etc. On étudiera les projets au niveau de l'homme d'affaires et le but principal est d'échanger des idées et des points de vue. Si les circonstances l'exigent, le comité se chargera de dissiper certains malentendus au sujet des politiques commerciales mutuelles et il présentera des avis à l'un ou aux deux gouvernements intéressés.

EN POLOGNE

En tout pays, le premier principe d'une dictature communiste qui s'empare du pouvoir est de couper du monde libre l'ensemble de la population et de soumettre cette dernière à une constante et torrentielle propagande. La Pologne

(suite à la page 3)

Plusieurs hommes à l'administration fédérale, un seul à l'administration provinciale. — Pluie et beau temps à Québec. — Collaboration fédérale-provinciale. — Propagande de Robert Rumilly.

(De notre correspondant à Ottawa)

"Les affaires de la nation ne sont pas conduites par un seul gouvernement, et dans le gouvernement fédéral, elles ne sont pas conduites par un seul homme, a déclaré M. Saint-Laurent dans son dernier discours de Québec." Le premier ministre a profité de cette occasion (le banquet Hughes Lapointe), pour déclarer qu'à la demande expresse du gouvernement d'Ottawa des garanties écrites pour les droits des provinces étaient contenues dans le bill que le parlement impérial a adopté au sujet du droit du Canada de modifier lui-même sa propre constitution.

Tout le monde connaît la différence qui existe entre le gouvernement fédéral d'Ottawa et le régime Duplessis à Québec. A Ottawa, nous voyons une administration composée d'hommes éminents appartenant à toutes les provinces du pays, présidée par un homme d'Etat aux vues larges et généreuses qui n'a rien d'un dictateur. A Québec, que voyons-nous? Un régime composé de personnages plutôt obscurs que dirige de fait un véritable dictateur, Maurice Lenoblet Duplessis, dit l'homme du Mercredi.

C'est le Mauricien qui fait la pluie et le beau temps dans tous les ministères. Il dirige lui-même tous les départements par l'intermédiaire des sous-ministres et de quelques hommes liges, qui s'empressent d'endosser toutes ses volontés. Les vingt et un ministres de Québec ne jouent à peu près aucun rôle; ils admettent sans sourciller toutes les opinions du Mauricien. Ils se contentent d'encaisser leur traitement de ministres, d'administrer un petit patronage local et d'entreprendre de beaux voyages aux frais de la princesse. Duplessis aime volontiers faire voyager ses ministres, car pendant qu'ils sont au loin, c'est lui qui administre et conduit leurs départements.

Lorsque la session a lieu, c'est le premier ministre seul qui parle au nom du gouvernement. A peine si un de ses collègues se risque une fois à prononcer quelques paroles. M. Duplessis est toujours debout pour répondre personnellement à l'opposition et il ne s'absente jamais de la Chambre. Il conduit d'ailleurs lui-même toutes les branches de l'administration avec l'aide de quelques grands bureaucrates.

Comme le déclarait M. Saint-Laurent, la nation a besoin de la coopération fédérale-provinciale, mais beaucoup plus en action qu'en paroles. M. Duplessis fait mine de collaborer avec Ottawa en vue de la prochaine conférence fédérale-provinciale, mais en réalité il fait tout en son possible pour discréditer M. Saint-Laurent avant la conférence du mois de janvier prochain.

C'est lui qui a retenu les services du sieur Rumilly chargé de déblatérer tous les dimanches sur un réseau de postes français contre le premier ministre du Canada. Voilà la façon pour le moins étrange dont M. Duplessis prépare la prochaine conférence fédérale-provinciale. M. Rumilly, né en France et qui a renié son pays d'origine pour des raisons demeurées mystérieuses, entend donner des leçons de patriotisme aux Canadiens français.

Aux dernières élections fédérales, il s'attaquait violemment à la mémoire de sir Wilfrid Laurier. Il a entrepris maintenant de démolir Louis Saint-Laurent. Lui, Robert Rumilly prétend être plus Canadien français que Louis Saint-Laurent!

Dans la conférence qu'il prononçait à C.K.A.C. tout récemment, le sieur Rumilly prétend que le mérite de l'abolition des appels au Conseil Privé revient à M. Cahan. Et bien, de 1930 à 1935, l'hon. C. H. Cahan, alors député de Saint-Laurent-Saint-Georges était un des principaux ministres du cabinet de Lord Bennett, celui qui s'était promené dans tout le pays en criant "Canada first." Or de 1930 à 1935, alors que le régime Bennett-Cahan était au pouvoir, aucune tentative ne fut faite par Ottawa en vue d'abolir les appels au Conseil Privé. C'est le gouvernement King-Lapointe qui avait fait supprimer les appels au Conseil Privé en matière pénale.

Dès 1931, M. Saint-Laurent avait préconisé la suppression des appels au Conseil privé en matière civile. Et moins d'un an après son assermentation comme premier ministre, M. Saint-Laurent abolit définitivement ces appels. Et à la session de 1945, M. Duplessis se prononça pour le maintien des appels au Conseil Privé et il ne modifia son attitude qu'à la veille des élections en 1948, lorsque M. Saint-Laurent, alors ministre dans le cabinet King eut annoncé que le parti libéral allait bientôt supprimer complètement ces appels.

Voilà l'étrange façon dont "l'historien" Robert Rumilly entend raconter les faits, uniquement à l'avantage du Mauricien qui lui paie de grosses sommes, afin de faire l'éloge de l'Union dite Nationale et tenter de détruire le parti libéral à Ottawa.

Il ne faut pas s'en étonner. L'historien de la vierge iroquoise prend avec la vérité de singulières licences. Nous préférons employer cet euphémisme. M. Rumilly a de mauvaises fréquentations. Quand on dîne avec Camilien et qu'on soupe avec Duplessis, on a vite fait d'adopter cette définition que Voltaire, dans une boutade célèbre donnait un jour à un de ses amis: La politique est l'art de mentir à propos.

Aristide SAINT-AMANT

Simonne de Beauvoir...

(suite de la page 4)

"Une femme, écrit-elle, a proposé qu'on créât des maisons où les femmes pourraient aller se faire soulager sexuellement par des sortes de taxi-boys. Il paraît qu'un établissement de ce genre exista naguère à San-Francisco; seules les fréquentatrices les filles, amuses de payer au lieu de se faire payer; leurs souteneurs le firent fermer... La solution qui consiste à ramasser dans la rue un partenaire d'une nuit ou d'une heure est beaucoup plus dangereuse pour la femme que pour le mâle. Le risque de maladie vénérienne est plus grave pour elle, du fait que c'est à lui de prendre des précautions pour éviter la contamination, et, si prudente soit-elle, elle n'est jamais tout à fait assurée contre la menace d'un enfant."

Mme de Beauvoir doit en convenir une fois encore, il existe entre l'homme et la femme des différences physiologiques, qui expliquent tout ce qui la navre dans l'organisation de la société, et il n'est au pouvoir de personne de décider qu'elles ne seront plus. Quand elles auront disparu, il n'y aura plus de "deuxième sexe". D'ici là, il est probable qu'hommes et femmes continueront à "se débrouiller."

Et sans arrière-pensée existentialiste.

Les paradoxes du...

(suite de la première page)

1752. On a peine à s'imaginer que jusqu'à cette date il n'y ait pas eu concordance entre la chronologie anglaise et la nôtre.

Dans les temps modernes le synchronisme le plus connu est celui de la mort de Desaix (14 juin 1800) à la bataille de Marengo et de l'assassinat de Kléber au Caire par un fanatique.

Ainsi faut-il venir jusqu'à notre époque pour voir les sociétés humaines se préoccuper d'une uniformisation de leur manière de calculer le temps.

Dans le plan historique nous l'évaluons non d'après ses dimensions physiques, mais selon la densité des événements qui le remplissent. Le temps est comparable aux couches géologiques; les plus anciennes sont laminées par les plus récentes. On ne saurait trouver meilleure illustration de cette loi que la constatation suivante: il ne s'est pas écoulé plus d'années entre la mort de Louis XV et l'avènement de Fallières qu'entre l'avènement de Louis XIV et la mort de Louis XV. Le règne de Louis XVI, la Révolution, l'Empire, la Restauration, la monarchie de Juillet, la Seconde Empire et la Troisième République, ne tiennent pas plus de place dans la chronologie que les règnes de Louis XIV et de Louis XV. Bel exemple de "temps dilaté" et de "temps contracté."

Les provinces auraient...

(suite de la page 4)

seil Privé que perd donc la province de Québec au point de vue constitutionnel? Rien, puisque M. Duplessis rendait cette institution inutile.

Il ne s'est pas adressé au Conseil Privé parce que celui-ci aurait depuis longtemps réglé la question constitutionnelle et que cela aurait privé M. Duplessis de la chance dont il a besoin pour régner à Québec.

Au point de vue légal, seul Ottawa avait le droit d'abolir ses appels en vertu d'une décision du Conseil Privé lui-même. Le parlement fédéral a donc agi selon la loi et selon la jurisprudence. Pour remplacer ce tribunal impérial, le parlement a désigné la Cour Suprême dont l'institution n'a jamais rien violé puisque la constitution elle-même en autorisait la création.

Avant les derniers changements, c'était donc Londres qui nous jugeait. Dorénavant, des Canadiens prendront la place des Anglais.

Jusqu'ici, c'est la Cour Suprême qui, dans la majorité des cas, a donné raison aux minorités, mais ceci n'empêche pas M. Antoine Rivard, "héritier présomptif", comme dit M. Rinfret, du royaume de Québec et de l'Ungava, de ne pas croire à l'impartialité de ses juges. M. Rivard, quand il dicte sa biographie romancée, revêt, corrigée et grossie au magazine McLean's ne craint pas la Cour Suprême puisqu'elle lui a valu des victoires dont il se vante démesurément.

Pour la constitution cependant, il rejette la Cour Suprême. Il la rejette pour des raisons infamantes. Eh bien! si les juges de la Cour Suprême n'ont pas droit à notre confiance parce qu'Ottawa les nomme, que faut-il penser des juges nommés par M. Duplessis et qui vont applaudir publiquement un discours politique et électoral de M. Antoine Rivard dans un endroit dit non politique? Les juges de la Cour Suprême, précisément parce qu'ils sont nommés par Ottawa, ne nous ont pas habitués à de telles choses. Il me semble que dans les circonstances où se trouvait M. Rivard, il était déplacé pour lui de faire la leçon aux autres. De plus, puisqu'on a, dans une feuille duplessiste, attaqué le père de M. Edouard Rinfret, n'avons-nous pas le droit de demander à M. Rivard si le juge Rivard, son père, était un juge partial parce qu'Ottawa l'avait fait monter jusqu'au banc de la Cour d'Appel?

Advertisement for Lucien Bellevue, C.R., J.A. Fortin, L.L. L. with contact information and address.

Advertisement for Lavery & Guay, Avocats-Procureurs, and Paul Gauthier, Notaire et Commissaire.

Advertisement for Garcia Poulin, A.P.A., Auditor Public Accredité de Québec.



• A gauche, Sandra Ross accueillie avec joie son chien perdu l'an dernier à Fort Lauderdale en Floride; après une course de 1400 milles, le chien est revenu sain et sauf chez sa maîtresse à Syracuse, état de New-York. • A droite, une tortue à deux têtes, propriété d'un aquarium de Washington, D. C.

Ouverture d'un...

(Suite de la page 1)

Canada. Etant donné la fonction de monsieur Péladou comme président de la Société des Editions Canadiennes du Livre Français, il a dû s'occuper de négociations et de contacts, avec le service des Relations Culturelles du Ministère des Affaires Etrangères et les différents services compétents du Ministère de l'Economie Nationale et de l'Office des Changes Français. Il a été également d'une grande utilité à de nombreux Canadiens de passage à Paris, dans leurs négociations en France.

Monsieur Guy Harmonic, au début de ses relations avec Les Editions Variétés, était administrateur d'une Société de Commission d'Importation et d'Exportation. Il a demandé à être relevé de ses fonctions, pour se consacrer au développement des relations franco-canadiennes, dans le domaine de l'édition. Il conserve toutefois de nombreuses relations personnelles en France et à l'étranger, tant au point de vue clientèle que fournisseurs. A ce titre, il entretient des rapports directs avec les plus anciennes et les plus célèbres maisons de Champagne, Cognac et liqueurs. Il est de plus propriétaire du Clos Saint-Mars (Nuit Saint-Georges, premier cru) et négociant en vins fins de Bourgogne (fondateur de la maison Harmonic-Desjardins). Récemment, en même temps que l'Ambassadeur du Canada en France, il a été nommé membre de la confrérie des Chevaliers du Tastevin, dont il est chevalier lui-même. Il est enfin membre de la Société Franco-Américaine à Paris.

DANIEL-ROPS ET LA CRITIQUE

Daniel-Rops, romancier, critique, essayiste, biographe, psychologue et surtout historien religieux, n'a pas encore cinquante ans et déjà il nous a donné un nombre imposant d'ouvrages. L'extraordinaire succès de ses dernières œuvres l'a placé parmi les grands écrivains de la littérature française et les grands catholiques du siècle.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que WALTER KERR DOW, ingénieur, de la ville de Westmount, District de Montréal, province de Québec, s'adresse au Parlement du Canada à sa prochaine session ou à sa session suivante, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse, SARAH JAMIESON PRIOR, de la ville de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que HENRY WILLIAM ANKREW, Commerçant, de la ville et du district de Montréal, dans la province de Québec, s'adresse au Parlement du Canada à sa prochaine session, ou à sa session suivante, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse, SARAH JAMIESON PRIOR, de la ville et du district de Montréal, pour cause d'adultère.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que JESSIE FERGUSON DRANS MCKENZIE, de Montréal, Québec, s'adresse au Parlement du Canada à sa prochaine session ou à sa session suivante, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse, ANDREW MCKENZIE, rivetier de bateau, de Montréal, Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que HENRY WILLIAM ANKREW, Commerçant, de la ville et du district de Montréal, dans la province de Québec, s'adresse au Parlement du Canada à sa prochaine session, ou à sa session suivante, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse, SARAH JAMIESON PRIOR, de la ville et du district de Montréal, pour cause d'adultère et d'abandon.

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que LARRY PLEZAL, de la ville et du district de Montréal, musicien, dans la province de Québec, s'adresse au Parlement du Canada au cours de la présente ou prochaine session pour obtenir le divorce d'avec son épouse, RUTH MARIE ISABELLE LEBLANC, pour cause d'adultère et de désertion.

M. Raoul Blanchard...

(Suite de la page 4)

ville de Québec et les environs; la vaste région qui s'étend entre Québec et Sorel; les Cantons de l'Est; les Laurentides, la plaine et la ville de Montréal; le nord-ouest de la province, à proximité de l'Ontario. L'ouvrage n'est pas complet, ne prétend pas l'être. On y trouve cependant une richesse peu ordinaire d'observations, que seules permettent la culture et la longue expérience de l'auteur.

L'LETTRE

(1) Librairie Beauchemin Ltée, Montréal.

La santé AU CANADA

GOUTTELETTES INFECTIEUSES

Ce sont des "gouttelettes infectées" c'est-à-dire les menus particules que vous projetez dans l'air que respire votre voisin quand vous toussiez et éternuez, qui propagent la toux, le rhume et les autres infections de l'appareil respiratoire. Vous devez donc tousser et éternuer dans un mouchoir de papier, surtout quand vous êtes dans un autobus ou un tramway bondé.

LE SOIN DES YEUX

Le soin des yeux importe au maintien d'une bonne santé générale. On se fatiguera la vue si l'on n'a pas assez de lumière quand on lit ou si l'on choisit des livres dont le caractère est fin. Ceux dont les yeux sont fixés toute la journée sur un travail délicat doivent éviter de trop lire pendant la soirée.

ENFANCE ET PLAISIR

Tous les petits enfants aiment les vieux, aussi les parents sages en suggèrent-ils qui soient en outre des exercices salubres. Puisque les enfants aiment "jouer à faire semblant", la mère et le père doivent de quelque imagination inventeront des exercices simples que les jeunes trouveront amusants, surtout si d'autres enfants peuvent s'y joindre. A tous les âges, la bonne santé exige l'exercice. Aidez vos enfants à courir et à jouer autant qu'ils le peuvent.

RENÇON DE DOULEUR

Mauvaises habitudes alimentaires, défauts de langage, dents permanentes mal formées, tortues, voilà une partie de la rançon à laquelle expose la perte prématurée, par négligence, des dents de lait. Les premières dents de votre enfant sont importantes; vous devez vous en occuper avec soin.

ENNEMIE DE LA JEUNESSE

La tuberculose est la plus grande cause de décès entre 15 et 45 ans; et cela malgré les grands progrès qui, au Canada, l'ont fait passer pour la moyenne, du premier rang au septième. Ce mal se guérit, surtout si on le découvre et le traite de bonne heure.

IMPRIMATUR

Le Journal "L'Autorité", faisant affaire sous la raison sociale de "L'Autorité Étrangère", a ses bureaux, 511, rue St-Jacques, Montréal, Québec. Il est imprimé à "L'Éclair", Beauveville, Qué.

Réduction dans les prix de passage

Air-Canada offre la plus grande réduction dans le prix du passage d'un voyage aller et retour en Europe par avion, durant les trois premiers mois de l'année 1950 — réduction jamais offerte depuis le début de l'aviation trans-atlantique. Le coût total n'excédera pas un dixième du prix d'un passage simple. Cette bonne nouvelle fut annoncée par Monsieur A. C. McKim, vice-président du trafic de la Compagnie Air-Canada.

Cette décision fut prise à dit Monsieur McKim conjointement avec d'autres compagnies d'aviation internationale, et se fera sous la forme d'une excursion de quinze jours de l'Amérique du Nord jusqu'en Europe. Cette nouvelle réduction dans le prix du passage aller et retour prendra effet le premier janvier 1950 et se terminera le 31 mars 1950, cette dernière date étant la date fixée pour le retour.

Conséquemment, ceci veut dire que le prix d'un billet aller et retour par avion de Montréal à Londres diminuera à \$407.00 en comparaison du \$492.80 pour soixante jours. "Le but principal de cette réduction" dit Monsieur McKim, "est de fournir une occasion exceptionnelle à ceux qui n'ont que deux semaines de vacances disponibles et qui désirent faire un voyage en Europe. Nous espérons que cette aubaine sera tout particulièrement intéressante aux nombreuses personnes qui ont l'intention de visiter Rome durant l'Année Sainte."

R. C. MacInnes, Air-Canada

Ligne de transmission

Montréal, 20 déc. — Une nouvelle ligne de transmission de 85 milles vient d'être mise en service entre La Tuque et Trois-Rivières, un an avant la date prévue, et transmet déjà sa part d'énergie entre les centrales du Rapide-Blanc et de La-Tuque et la station terminus des Trois-Rivières. C'est ce qui a été annoncé par M. James Wilson, O.B.E., président de la compagnie Shawinigan Water & Power.

La ligne atteindra l'an prochain — un an encore avant la date prévue — la nouvelle centrale Shawinigan de La Trenché, à 25 milles en amont de La Tuque, sur la rivière St-Maurice. Lorsque cette usine commencera de fonctionner en 1951, la ligne transportera une charge préliminaire de 325,000 chevaux-vapeurs, en attendant une

charge finale de 390,000 chevaux-vapeurs.

Dans le réseau de la compagnie, la nouvelle ligne porte le no 58. Elle fonctionne à la tension de 220,000 volts jusqu'à la station terminus des Trois-Rivières. Elle a été construite par la compagnie Shawinigan Engineering et a coûté environ \$3,000,000. Elle est composée de 418 pylônes d'acier de 81 à 157 pieds de hauteur qui sont reliés par trois câbles conducteurs d'aluminium.

Elle coûte à 100 pieds de distance la ligne no 31 qui va du Rapide-Blanc aux Trois-Rivières. On a réalisé ainsi des économies dans le coût des servitudes de passage. On peut aussi utiliser les routes déjà aménagées pour l'entretien de la première ligne et patrouiller les deux lignes à la fois. Elles traversent le St-Maurice à deux reprises, enjambant les montagnes et se fraient un passage à travers forêts et marécages avant de rencontrer la région agricole dans la dernière étape de leur voyage vers le sud.

Pour construire la nouvelle ligne, il a fallu déblayer quelque 1,000 acres de brousse épaisse. On a dû ensuite trier les matériaux et les transporter à pied d'oeuvre par des sentiers temporaires au moyen de camions, tracteurs, traîneaux, barques et charrettes. Ces matériaux comptaient 3,000 tonnes d'acier à pylônes, près de 1,000 tonnes de ferronnerie, 900 tonnes de fil et 38,000 isolateurs. On a dû aussi enlever à la pelle et à la dynamite quelque 20,000 verges cubes de roc, de terre et de mousse; tout en prenant bien soin de ne pas endommager la ligne déjà existante.

C'est dans les marais Trottoir-chaud, près de Shawinigan Falls, qu'on a rencontré les plus grandes difficultés. L'eau est à la surface du sol et imprègne une couche de mousse de deux à 20 pieds d'épaisseur. On a dû creuser dans cette mousse pour passer 14 pylônes afin de passer la ligne.

LES MESSES DE MINUIT

Pauvre petite Anne-Françoise! elle ne pourra pas, cette année, accompagner sa mère et ses deux grandes sœurs à la messe de minuit!... Etendue sur son lit, le corps maintenu dans une gouttière, elle ne peut bouger...

Sa mère et ses sœurs sont parties. Le père est resté, afin qu'Anne-Françoise ne demeure point seule au logis. Il dort, en attendant la messe du matin.

Anne-Françoise voudrait bien demeurer éveillée afin d'entendre les autres, quand elles vont rentrer, raconter les merveilles de l'office de nuit... Elle prend en main son chapelet; la lumière est

éteinte, elle ferme les yeux: Notre Père... Je vous salue, Marie... La première dizaine est achevée... Mais voici qu'une chose étrange et merveilleuse se produit...

Le bon ange d'Anne-Françoise, un gracieux ange gardien, s'approche doucement et la prend par la main.

—Ma petite sœur chérie, viens... je vais t'emmener aux messes de minuit... Aie confiance: tu peux marcher.

—Oui, bon ange, avec vous, je crois que je pourrai. Mais, bon ange, vous vous trompez... On dit: LA MESSE DE MINUIT!

Sans répondre, amusé, le bon ange sourit. Le voilà qui s'envole: par où est-il passé? Anne-Françoise ne sait... Sans peine, elle le suit. Elle vole aussi...

Ils arrivent ainsi à l'église du pays. La petite fille reconnaît sa mère et ses sœurs; elles sont là, agenouillées. Mais elle est emportée à la crèche même, et tout près de l'Enfant-Jésus. L'ange lui dit:

—Voilà ton doux Sauveur; il t'est permis de le baiser... Anne-Françoise se penche; elle embrasse le petit pied nu et potelé qui émerge parmi la paille.

—Voilà donc, dit-elle, mon petit Jésus, ce pied qui plus tard sera cloué sur une croix, pour nous sauver!... Elle est toute triste à cette idée; mais Jésus, pour la consoler, lui dit: "Je ressusciterai!"

L'ange l'emporte, et la voici par-delà les mers, transportée tout à coup à Bamako, en pleine Afrique. Petits nègres, petites nègresses, auprès des Soeurs missionnaires, prient là très pieusement; elle en est émue. L'ange l'emporte encore en Chine et dans un nombre incalculable de pays, en Océanie et en Amérique... Puis, il la ramène en Syrie, et à Bethléem même, à la vraie crèche. Jésus lui tend les bras:

—Petite sœur qui souffre, je t'aime, je suis près de toi! Et la joie d'Anne-Françoise est si intense, qu'elle s'éveille en criant à celles qui reviennent: —J'ai vu, cette nuit, toutes les messes de minuit!

Rigolons !...

Monsieur et une dame qui chantent outrageusement du nez dévalent un interminable duo.

—Voilà, murmure un auditeur, ce qu'on peut appeler un combat nasal.

Le maître. — Quelle fut la grande faute que commirent les frères de Joseph en le vendant? Les petits Juifs en hochent. Ils ne le vendirent pas assez cher.

Maman. — Welly, dis-moi, où est ton grand-père? Welly. — Il est dans l'aquarium; il joue avec les poissons rouges!

Petit Jean aime les cadeaux. —Petite mère, que me donneras-tu pour mes étrennes? —On a le temps d'y penser, mon petit Jean. Le jour de l'An est si lointin!

—Alors, prenons une voiture.

Large advertisement for a lumber company, featuring a photograph of a man with a horse and text describing their products and services.

Madame la Présidente

Le féminisme a fait énormément de chemin depuis le début du siècle. Il a même dépassé les espoirs des premières suffragettes. Non seulement les femmes votent maintenant dans la plupart des pays, mais il y en a qui occupent dans la politique des postes fort élevés. Portefeuilles de ministre, sièges de député ou de sénateur, ambassades, etc., sont autant d'objectifs désormais accessibles aux femmes qui veulent se lancer dans la vie publique.

Un seul poste politique était encore resté fermé aux femmes: la présidence d'un corps législatif. Et voici que c'est fait. Madame Nancy Hodges, qui représente la ville de Vancouver à l'Assemblée Législative de la Colombie-Britannique, vient d'être désignée par le premier ministre provincial Johnson comme la future présidente de cette Chambre.

"Présidente" n'est pas le titre officiel qu'on lui donnera. Selon la tradition britannique, la "personne qui préside une Chambre de députés s'appelle "speaker", terme que nous traduirions à tort chez nous par "orateur". Le titre anglais est d'ailleurs bien mal trouvé, puisque le "speaker" est celui des députés qui parle le moins. On le désigne ainsi parce qu'il est le porte-parole de ses collègues auprès du roi ou de son représentant, fonction qu'il ne remplit qu'une fois par session, pour la présentation du bill du budget. A part cela, il ne parle que pour lire les motions des députés et pour maintenir l'ordre.

La nomination d'une femme à la présidence de l'Assemblée Législative de la Colombie-Britannique n'est pas sans soulever des difficultés dans le monde du protocole. Le greffier de cette Chambre s'est gravement adressé aux experts parlementaires d'Ottawa pour savoir s'il

faudrait s'adresser à Madame Hodges en l'appelant "Mrs Speaker" ou "Madame Speaker" ou autrement. Le problème se résout vite si on lui donnait, en anglais comme en français, le titre que comportent ses fonctions, en l'appelant simplement "Mrs. President" ou "Madame la Présidente." La question ne paraît pas devoir se poser de sitôt à Québec, où les femmes ne se pressent guère de faire de la politique active.

Madame Hodges est la première femme appelée à présider un corps législatif dans l'empire britannique. Elle n'est pas une novice en politique. Née à Londres et venue au Canada en 1912 avec son mari, elle collabora depuis longtemps au journal de ce dernier, le "Times", de Vancouver. Elle s'est toujours occupée activement de l'organisation de la Fédération des Femmes Libérales Canadiennes dont elle est aujourd'hui présidente. Elle fit ses premières armes en politique en 1937, alors qu'elle fut candidate libérale à la députation dans une circonscription de la ville de Vancouver. Battue une première fois, elle s'y présenta de nouveau en 1941 et sortit victorieuse d'une lutte acharnée. Elle fut réélue aux élections de 1945 et de 1949.

En proposant Madame Hodges comme présidente de l'Assemblée Législative de la Colombie-Britannique, le premier ministre Johnson ne fait que lui manifester une reconnaissance méritée. C'est en effet Madame Hodges qui, il y a deux ans, la proposa comme chef du parti libéral provincial dans la Colombie-Britannique. Le succès remporté par cette habile politicienne ne manquera pas d'activer le zèle de ses concitoyennes et de susciter des candidatures féminines aux futures élections provinciales ou fédérales.

Au matin, Crépin, qui était fort adroit — n'est-il pas resté le patron des cordonniers? — répara les sabots, et, sur son invocation ardente au Seigneur, les sabots refaits à neuf, se remplirent de belles pièces d'or luisantes. Dieu avait ainsi récompensé la bonne hôte de l'hospitalité qu'elle avait donnée aux deux saints. On juge de la joie de l'enfant, qui, à chaque Noël depuis des siècles, se renouvelle en surprises, sinon en pièces d'or, pour les enfants tout petits... ou même assez grands!

MONUMENT À LA MÉMOIRE DES AVIATEURS

Le nom d'environ 20,000 membres des corps d'aviation du Commonwealth qui, ayant succombé en Angleterre et dans le nord-ouest de l'Europe, n'ont pas de sépulture connue, sera inscrit sur un monument qu'on projette d'élever en Angleterre.

On a choisi à cette fin un emplacement surplombant la Tamise à Runnymede, nom à jamais associé à la signature de la Grande Charte par le roi Jean II y a plus de sept siècles.

Sir Eugen et lady Effie Millington Drake ont offert gracieusement le terrain où s'élèvera le monument, et où se joignent, à la beauté des environs, l'intérêt historique et la facilité d'accès. Du haut de la colline où s'élève le monument, la vue s'étend, par delà la Tamise, sur sept comtés. Les plans du monument seront préparés par M. Edward Mauge, de l'Académie royale.

MARY SYME à RADIO-CARABIN

MARY SYME, pianiste canadienne, sera l'invitée d'honneur à Radio-Carabin le 28 décembre.

MARY SYME est une graduée du Conservatoire de Musique de Toronto et de l'Université McMaster. Après une série de cours supplémentaires à New York, Mademoiselle Syme fit ses débuts avec l'Orchestre Symphonique de Toronto. Elle fut par la suite l'invitée de plusieurs grandes villes à travers le Canada où elle donna des récitals tant au concert qu'à la radio. En Janvier l'an dernier, elle fit ses débuts à New York à un récital au Town Hall où elle fut frénétiquement applaudie. Mademoiselle Syme possède une technique profonde et une virtuosité remarquable.

Notre as comique, Roger Garand, demande la main de Childégonde en vers et non en prose, et surtout envers et contre tout y compris le futur beau-père. Le deuxième texte nous

présente papa qui amène Toto, son fils, chez le dentiste. Les enfants étant souvent plus fins que les parents, la victime n'est pas celle qu'on pense.

Pour l'écoute de Radio-Carabin, tous les mercredis soirs à 9.00 heures, le réseau français de Radio-Canada et les postes affiliés.

Théâtre MOLSON

"Coups de roulis" — tel est le titre de l'opérette que le "Théâtre lyrique Molson" présentera à la radio le lundi 26 décembre. Les principaux interprètes en seront: Marthe Lapointe, Lionel Daunais, Yolande Guérard et Roland Bédard.

A l'émission suivante, le 2 janvier, on donnera à ce programme commandité par la brasserie Molson une version radiophonique de la charmante comédie musicale "La Margoton du bataillon." Les vedettes de cette émission seront: Olivette Thibault, Lionel Daunais et Henri Poitras.

Comme on le sait, le "Théâtre lyrique Molson" est radiodiffusé par Radio-Canada chaque lundi soir, de 9h. à 10h., directement de l'Auditorium du Plateau, à Montréal. On se procure des billets pour assister aux émissions en écrivant au "Théâtre lyrique Molson", boîte postale 7200, Montréal. (Prière de joindre à chaque demande une enveloppe affranchie et libellée au nom du destinataire).

Théâtre FORD

Une comédienne peut-elle tout à coup délaisser le théâtre pour consacrer sa vie à sa famille trop longtemps délaissée? — Tel est le sujet de "Comédienne", la célèbre pièce de Jacques Bousquet et Paul Armont qui sera donnée au "Théâtre Ford" le jeudi 29 décembre.

Le "Théâtre Ford" est commandité par la société canadienne Ford et radiodiffusé chaque jeudi soir, de 9h. à 10h., par le réseau français de Radio-Canada.

Un monsieur à l'âme sensible s'arrête devant la charrette à bras d'une marchande de poissons, occupée à écorcher vives ses anguilles.

— Voyons, madame, comment pouvez-vous faire ce que vous faites! Ne vous rendez-vous pas compte de la souffrance de ces pauvres bêtes?

— Oh! monsieur, il y a vingt-cinq ans que je fais ça; elles sont habituées!

Théâtres

"The Adventures of Ichabod and Mr Toad", de Disney, à l'affiche vendredi

Walt Disney, le créateur de tant de personnages originaux et pittoresques présentera au Palace la dernière de ses créations M. J. Thaddeus Toad dans "The Adventures of Ichabod and Mr Toad." Ce film animé prendra l'affiche vendredi. L'amusante histoire de monsieur Toad déborde de fantaisie et de fraîcheur et les admirateurs de Walt Disney apprécieront certainement sa dernière œuvre. Bing Crosby fait la narration et interprète plusieurs jolies chansonsnettes qui ne tarderont pas à devenir très populaires. Basil Rathbone a doublé la voix de monsieur Toad.

"The Adventures of Ichabod and Mr Toad" est une adaptation de "Wind in the Willows", de Kenneth Grahame.

A L'ORPHEUM

La direction du théâtre Orpheum remettra à l'affiche un film d'aventures et d'amour. Il s'agit de "Tall in the Saddle" avec John Wayne et Ella Raines.

John Wayne personifie un cowboy qui recherche le meurtrier de son patron. Ella Raines personifie l'héritière d'un ranch; elle déteste à mort John Wayne, mais elle succombe à ses charmes. Audrey Long joue le rôle de sa rivale. Dans d'importants rôles de soutien, on verra George "Gabby" Hayes, Elizabeth Ridson, Ward Bond, Don Douglas et Russell Wade.

La mise en scène est d'Edward L. Marin.

AU LOEW'S

"The Red Danube", mettant en vedette Walter Pidgeon, Angela Lansbury, Janet Leigh, Ethel Barrymore et Peter Lawford, obtient tellement de succès que la direction du théâtre Loew's a décidé de le garder à l'affiche pour une deuxième semaine.

L'action de cette production se déroule dans la Vienne d'après-guerre et tourne autour d'une jeune ballerine russe qui se cache dans un couvent afin d'échapper aux officiers russes qui veulent la faire rentrer dans son pays. Walter Pidgeon personifie un colonel anglais dirigeant la commission de rapatriement. Janet Leigh incarne le rôle de la jeune ballerine et Angela Lansbury celui de la secrétaire de Walter Pidgeon.

AU CAPITOL

"The Wizard of Oz", une reprise mettant en vedette Judy Garland,

ner les aventures qui lui arrivent.

A L'IMPERIAL

"Holiday Inn", avec Bing Crosby et Fred Astaire, poursuivra son succès en deuxième semaine au théâtre Imperial. En effet cette populaire comédie musicale attire des foules considérables. On sait qu'elle a été remise à l'affiche à la demande générale. Bing Crosby chante plusieurs jolies mélodies, dont une qui est devenue classique "White Christmas."

En attraction supplémentaire, l'Imperial présente "Lady Eve", avec Henry Fonda et Barbara Stanwick.



Mrs. Clara Edlestone, qui aura bientôt 105 ans, vient d'arriver à Montréal de Chicago, après avoir accompli son troisième voyage en avion depuis quatre ans. Elle est photographiée ici avec Miss Mary Coates, hôteesse de l'avion de la TCA.

Ils n'ont pas de foyer, mais ils étudient...



En attendant que l'Organisation internationale des réfugiés leur trouve des foyers, 2,000 réfugiés se sont inscrits dans les Universités d'Europe. A gauche, une bibliothèque a été installée dans la cave d'un bâtiment bombardé, à droite, un étudiant prépare son repas.

NOTRE PLUS BEAU NOËL!

Est-ce que ce sera notre plus beau Noël? ...

Les Anges chanteront-ils aux portes de notre cœur: "Paix sur la terre...?"

Est-ce que ce Noël sera pour nous, comme pour les autres? des cloches, de la lumière, un ciel d'étoiles, une féerie de blanc, réjouissances profanes, réveillons, danses, etc?

Les Anges ne chanteront que pour les gens de bonne volonté!

Eux seuls sont dignes de la paix de Dieu, des joies de Noël:

D'un Noël qui se prépare non comme une fête mondaine, mais comme une fête religieuse, où l'on doit renâître avec Jésus, sous l'influence de Marie.

Tout nous éloigne de ces beaux sentiments, nous en sommes préparatifs qui se déploient un peu partout, dans nos familles, à l'usine, au bureau, dans les magasins; décorations, achats de cadeaux, préparations des soirées, programmes radiophoniques, publicité des journaux, panneaux-réclames, annonces, programmes spéciaux des cinémas, du théâtre, parade du Père Noël, etc...

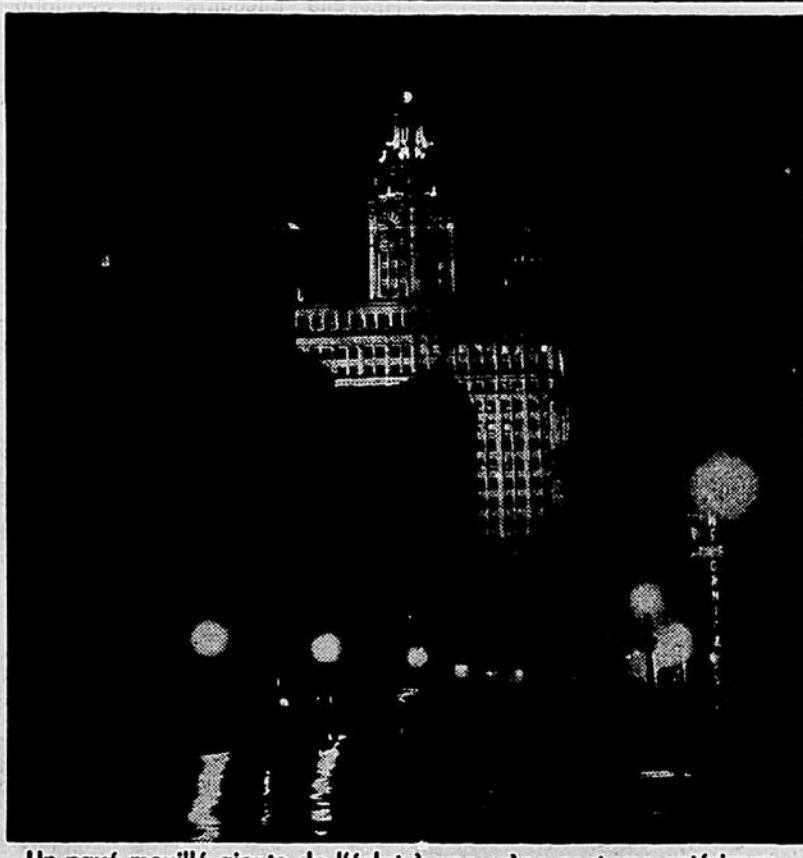
Ce n'est rien de mauvais ni de condamnable en soi, que toutes ces choses, mais avouons assez de "bonne volonté" pour passer à travers tout ça et fêter Noël avec une âme que l'on puisse comparer à un ciel rempli des étoiles de la vertu?

Est-ce qu'il y aura plus de lumière dans nos vies, pour y avoir chassé telle mauvaise habitude, telle négligence; pour y avoir éliminé les routines et la paresse spirituelles, et ce, en préparation de Noël?

SOUILIERS DE NOËL

Sait-on que la touchante tradition des souliers de Noël — que les "tout petits" aiment tant! — naquit dans l'Ile-de-France, à Crépy-en-Valois, là même où, il y a plus de 20 ans, fut enrayée la ruée allemande?... C'était au temps de saint Crépin et de saint Crépinien, son disciple et son compagnon. Les deux religieux, fuyant devant la persécution, la nuit, à travers la campagne s'arrêtèrent, affamés et transis, à la porte d'une humble chambre habitée par une veuve et son enfant. On leur ouvrit. Dans l'âtre, comme on manquait de bois, déjà, les deux sabots de l'enfant, brisés, allaient être brûlés... On s'endormit.

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



Un pavé mouillé ajoute de l'éclat à une scène nocturne extérieure.

Photographie de La Ville Le Soir

MÊME si les journées raccourcissent, ce n'est pas une raison pour que vos heures de photographie en souffrent. De fait, les longues soirées offrent des aspects fascinants aux photographes. La ville prend une allure nouvelle dès que ses nombreuses lumières se mettent à briller, pour orner ensuite votre album de photos très intéressantes.

Les gratte-ciel des grandes villes sont tout à leur avantage au début de la soirée. Les brillantes affiches néon dans le district des théâtres et des magasins, peuvent transmettre leur message sur votre pellicule. Les phares des automobiles circulant dans les grandes artères traduisent leurs mouvements par des sillons fantaisistes.

Les petites villes offrent, elles aussi, de belles occasions car, comme les villes plus grandes, elles possèdent des rues commerciales éclairées et des intersections fréquentées. Cet éclairage aura encore plus d'éclat si vous le photographiez après une pluie et que les rues mouillées le reflètent.

Tout appareil à temps de pose peut prendre des scènes extérieures le soir. La durée variera naturellement avec l'intensité de l'éclairage: avec une ouverture moyenne d'environ f/11, le temps de pose pourra aller de quelques secondes à une minute complète. Si vous avez un objectif très sensible (de f/3.5 ou mieux) et que vous employez un film panchromatique rapide, vous pourrez quelquefois prendre des instantanés autour des vitrines et des marquises de théâtre très éclairées.

Pour un temps de pose de plus de 1/25 de seconde et si vous immobilisez à "Time", servez-vous toujours d'un trépied ou placez l'appareil sur quelque chose de solide.

Si les phares d'automobiles vous nuisent quand vous déterminez votre temps de pose, couvrez votre lentille pendant qu'ils passent et continuez. Evitez un éclairage trop fort à l'avant-plan si vous tenez à capter des objets plus éloignés. De plus, n'oubliez pas de composer votre photo avec le même soin que dans le jour. Si vous n'avez jamais fait de photographie extérieure le soir, procédez à quelques essais qui vous guideront. Des photos d'une ville éclairée, le soir, ajoutent un nouveau cachet fascinant à votre album.

315F — Jacques Lumière

LUNETTES
verres ophtalmiques
EXAMEN DE LA VUE

ALBANY PHILIE, O. D.

assisté d'optométristes
et opticiens diplômés

BUREAUX CHEZ
Dupuis Frères
MONTREAL

Plateau
5151
local
338

Les mots qu'on dit à Noël

Noël, fête du cœur, est aussi fête de la parole, de tous les mots qui disent l'amour et l'amitié...

Hommages, bons souhaits, éloges et remerciements sont l'écho de l'immense espoir qui s'empare ce jour-là de l'humanité toute entière...

Il y a les cris de joie et d'étonnement des petits... les mots qui franchissent les mers et les continents...

Il y a les mots qu'on ne dit pas, mais qui se devinent dans un serrement de mains ou une larme tombée d'une paupière aimée... il y a ceux qui font naître à l'esprit le souvenir du temps passé et le sentiment des années à venir...

Il y a enfin — et surtout — ces mots si merveilleux, si pleins de sens, ces mots si doux à entendre et qui viennent du cœur, ces mots qu'on ne peut remplacer, ces simples mots: *Joyeux Noël!*

La Maison Seagram

LES PROVINCES AURAIENT LA VERITABLE AUTONOMIE

Simonne de Beauvoir dévoile le "deuxième sexe"

Un ouvrage écrit sans pudeur, sans pitié et... sans périphrases. — La femme a toujours été sacrifiée. — Observations physiologiques. — Une solution: les taxi-boys? — Le problème demeure.

Autrefois, les muses n'écrivaient pas. On leur dédiait des vers, elles les écoutaient d'une oreille distraite et, parfois, récompensaient le poète d'un baiser.

Les temps sont changés. Aujourd'hui, elles tiennent la plume et c'est allègrement qu'elles la font courir sur le papier: Mme Simone de Beauvoir, muse de l'existentialisme en général et de M. Jean-Paul Sartre en particulier, vient d'ajouter cinq cent soixante-dix-sept pages aux quatre cents qu'elle publiait, en mai dernier, sur le plus vaste et (à priori) le plus sympathique des sujets: la Femme. L'ouvrage est maintenant complet: deux forts volumes, sous un titre unique: "Le Deuxième Sexe."

L'ETERNELLE SACRIFIEE

Le deuxième sexe, c'est celui qui vient en second, qui n'occupe dans le monde que l'humble place qu'on lui a abandonnée, le sexe sacrifié, le sexe féminin. Pour Mme de Beauvoir, la question ne se discute pas: brutal et dominateur, le mâle a "étouffé" la femelle et, depuis le commencement des âges, il lui impose sa loi. Cette sujétion, elle ne l'accepte qu'à contre-cœur. D'où la guerre des sexes, qui ne prendra fin que par la libération de la Femme devenue enfin l'égal de l'Homme.

La thèse n'est pas neuve. Mme de Beauvoir la défend avec passion, à l'aide d'arguments tirés de la biologie, de l'histoire, de la médecine, de la psychanalyse de la chimie, exposés dans un style qui n'est pas toujours aussi clair qu'on le souhaiterait.

"Ce qu'il y a de singulier chez la femme enceinte, écrit-elle, c'est qu'au moment même où son corps se transcende, il est saisi comme immanent: il se replie sur lui-même dans les nausées et les malaises. La transcendance de l'artisan, de l'homme d'action, est habitée par une subjectivité; mais, chez la future mère, l'opposition sujet et objet s'abolit..."

Ce jargon philosophique effraiera peut-être les lecteurs amateurs de grivoiserie. Mais le reste du livre leur offrira des compensations.

COMPLEXE D'INFERIORITE

Pour Mme Simone de Beauvoir, le grand malentendu provient évidemment de la brutalité du mâle — pour elle, la déformation est toujours un viol — mais il s'explique aussi par la conformation physiologique de la femme. La fillette, dès son plus jeune âge, considère son sexe comme une blessure résultant d'une mutilation. Elle a le sentiment qu'il lui manque "quelque chose." Complexe d'infériorité, qui s'accuse lorsqu'elle observe les petits garçons.

Et Mme de Beauvoir, que les mots précis ne rebutent point, d'écrire: "Pour uriner, elle doit s'accroupir, se dénuder et, partant, se cacher: c'est une servitude honteuse et inconfortable... Chez les garçons, la fonction urinaire apparaît comme un jeu libre, qui a l'attrait de tous les jeux dans lesquels la liberté s'exerce... Le jet peut être dirigé à volonté, l'urine lancée au loin: le garçon en tire un sentiment d'omnipotence."

Les découvertes de Mme de Beauvoir surprendront sans doute bon nombre de ses lecteurs, peu entraînés aux spéculations philosophiques. Il en ira de même de bien des lectrices, celles-ci n'étant pas nombreuses, on l'imagine, à soupçonner le plaisir tout particulier que, pour les raisons psycho-physiologiques, les femmes éprouvent "à arroser le jardin avec un tuyau."

Mais l'auteur du "Deuxième Sexe" ne se maintient pas toujours sur les sommets. Il lui arrive d'énoncer des vérités premières, de nous rappeler, par exemple, que "la jupe est moins commode que le pantalon" ou que "les souliers à hauts talons gênent la marche." Ailleurs, Mme Simone de Beauvoir note que les femmes aiment les beaux soldats. "En France, dit-elle, les généraux: Boulanger, Pétain, de Gaulle, ont toujours eu les femmes pour eux; on se rappelle aussi avec quels frémissements de plume les femmes journalistes de l'"Humanité" évoquaient naguère Tito et son bel uniforme."

Ce "coup de patte" donné aux stalinistes, Mme de Beauvoir met en parallèle le comportement de la femme et du mâle au moment de l'acte d'amour:

"Le rut féminin, c'est la molle palpitation d'un coquillage; tandis que l'homme a de l'impétuosité, la femme n'a que de l'impatience; son attente peut devenir ardente sans cesser d'être passive; l'homme fond sur sa proie comme l'aigle et le milan; elle, guette comme la plante carnivore, le marécage où insectes et enfants s'enlissent; elle est succion, ventouse, elle est poix et glu, un appel immobile, insinuant: du moins est-ce ainsi que sourdement elle se sent. C'est pourquoi il n'y a pas seulement en elle résistance contre le mâle qui prétend la soumettre, mais aussi conflit intérieur."

Et plus loin:

"Une jeune divorcée m'a raconté son horreur, après une nuit nuptiale à l'agrément incertain, quand il lui fallut s'enfermer dans la salle de bain tandis que son époux allumait nonchalamment une cigarette: il semble que dès cet instant la ruine du ménage ait été décidée. La jeune femme a des répugnances à vaincre avant de traiter son corps comme une chose: pas plus qu'elle n'acceptait sans un frisson d'être "percée" par un homme, elle ne se résigne gaiement à être "bouchée" pour satisfaire aux désirs d'un homme."

LE PROBLEME RESTE ENTIER

Mme de Beauvoir a étudié le problème à fond, elle ne l'a pas résolu.

Pour elle, le monde idéal sera celui qui verra la femme "affranchie du mâle." Mais cette égalité, il n'est pas toujours facile de l'inscrire dans les faits. Comment, par exemple, assurer à la femme "libre" les étreintes sans lendemain qui calmeront sa chair et lui donneront la paix de l'esprit? Mme de Beauvoir reconnaît elle-même que la question reste sans réponse.

(Suite à la page 2)

Les Lettres

M. Raoul Blanchard et le Canada français

La géographie supérieure et savante qui tient compte de la géologie, des transformations successives de la croûte terrestre et de leurs effets, des traits physiques du paysage, de leur influence sur le milieu, de l'homme et des étapes de son peuplement, des conditions climatiques qui influencent sur ses moeurs, est une science assez jeune chez nous. C'est à peine si l'on aperçoit, parmi les notes, deux géographes de carrière, formés d'ailleurs auprès des maîtres français: Benoît Brouillette et Pierre Dagenais, professeurs à l'Université de Montréal. Il y a aussi Raymond Tanghe, Français d'origine et Canadien d'adoption, à qui l'on doit au moins six ouvrages sur la géographie du pays. Sa Géographie humaine de Montréal remonte à 1928, et il donna en 1944 une Géographie économique du Canada, en deux tomes. Benoît Brouillette se spécialisa en certaines matières historico-géographiques, et l'on ne connaît pas plus passionnant que ses études sur La Chasse aux animaux à fourrure du Canada (1934), et La Pénétration du continent américain par les Canadiens français (1939). Plus jeune que les deux autres, Dagenais ne publia que quelques ouvrages, dont des Mélanges géographiques (1942) et L'Enseignement de la géographie (1944). Licencié ès lettres et docteur de l'Université de Grenoble, où il étudia sous M. Raoul Blanchard, il est directeur de l'Institut de Géographie de l'Université de Montréal, qui relève de la Faculté des Lettres. Il est de ceux qui promettent.

L'homme qui, à ce jour, a le plus fait pour la géographie de la province de Québec, est M. Raoul Blanchard, lui-même de la Faculté des Lettres de Grenoble, qui vient au pays chaque année ou presque, s'identifiant avec lui, et créant peu à peu une école géographique de Canadiens français. On lui doit entre autres oeuvres une étude monumentale sur notre province, dont le troisième tome, Le Centre du Canada français, parut en 1947. Le quatrième, sur l'Ouest, est en préparation. Ces travaux considérables ne s'adressent pas à tous. Non seulement sont-ils de prix élevé, mais il faut pour s'y retrouver, et s'y plaire, de la culture et une préparation un peu spéciale. Rappelons que Le Centre du Canada français n'a pas moins de 577 pages, grand format in-huit, y compris les tables. Mais il arrive que M. Blanchard a beaucoup de sens pratique. Professeur de carrière, habitué à s'adresser à des étudiants, et à leur parler pour être compris, il sait qu'il faut commencer en toutes choses par le commencement. C'est pourquoi il voulut résumer pour le grand public ses travaux antérieurs, lui en offrant une vue synthétique, et qui fut à sa portée: Le Québec par l'image. (1) Les images y sont, selon la promesse du titre, mais elles s'accompagnent d'un texte simple et aéré, qui donne l'essentiel de ce que l'on doit savoir sur la géographie de la province, les époques qui ont précédé son relief d'aujourd'hui, l'histoire de son peuplement et de son développement progressif: forestier, agricole, industriel, minier, maritime. L'ouvrage est à mettre entre les mains des jeunes, mais la plupart des parents y trouveront leur profit. Ils y apprendront des choses qu'ils soupçonnaient, et un plus grand nombre encore, dont ils n'avaient pas la moindre idée.

Raoul Blanchard n'est pas le premier venu. Il est en France l'un des grands maîtres de la géographie, et il est heureux qu'il ait poussé un jour jusqu'à nos bords. Le pays le fascina graduellement. C'est un peu par hasard qu'il commença ses recherches dans la province de Québec, au cours d'un voyage en Gaspésie, en 1929. Il y a déjà vingt ans de cela. Par la suite, ses voyages chez nous se multiplièrent. "Mes premières études, écrit-il, n'ont pas été sans présenter quelques caractères d'improvisation. Il n'en a plus été ainsi à partir de 1934. J'étais chez moi au Canada, familier désormais avec mon sujet, entraîné à l'utilisation de mes instruments de travail, et je savais parfaitement où j'allais." Rien n'est plus vrai. Il savait où il allait, et les fruits de son travail le prouvent. Son Québec par l'image est nécessairement fragmentaire, mais il est indispensable à qui veut prendre un premier contact avec notre sol, avant d'aborder les ouvrages plus détaillés ou définitifs. L'auteur montre d'abord les traits physiques du territoire étudié, y souligne l'influence des glaciers venus du Labrador, rappelle brièvement l'histoire du peuplement, pour s'attarder ensuite aux diverses régions de la province: la partie nord-est, Gaspésie et Côte Nord; celle de l'estuaire du Saint-Laurent; le Saguenay et le Lac Saint-Jean; la

(Suite à la page 3)

Climat hostile à la prochaine conférence fédérale-provinciale. — Besoin de chicane pour régner à Québec. — De la Cour Suprême à la biographie romancée de M. Antoine Rivard. — Juges partiaux?

Ceux qui n'ont jamais lu notre constitution deviennent des avocats spécialisés en cette matière et nous parlent des Pères de la Confédération comme s'il s'agissait de vieilles connaissances qu'ils viennent justement de rencontrer au coin de la rue.

En lisant tous ces exposés, on constate toutefois que la constitution dont on parle n'est pas celle que nous avons mais celle que les Pères de la Confédération auraient dû nous donner. On laisse de côté la constitution existante et on ergote autour d'une constitution imaginaire et idéale. En voulez-vous un exemple? Dernièrement, on a écrit ceci: "Le fédéral n'a pas de pouvoirs."

Avec de tels énoncés on comprend qu'il ne soit plus permis aux ministres et députés fédéraux de répliquer. Si par malheur l'un de nous ose exprimer une opinion contraire, on se permet de regarder un peu ironiquement le Maître de la Race des Seigneurs, il se fait faire la morale et on l'accuse de "créer un climat hostile à la prochaine conférence fédérale-provinciale." C'est ce qui m'est arrivé récemment.

Il faut croire vraiment que ces messieurs sont issus de la cuisine de Jupiter. Ils peuvent tout dire, ils ont le droit d'être accusateurs et juges, de nous traiter de traitres à la race, de centralisateurs et même de communistes. Dès que l'un de nous ose se défendre ils crient comme des biches aux abois. Que n'ont-ils pensé à cela avant de nous attaquer? En 1945, un an après une élection provinciale à laquelle les fédéraux n'avaient pas pris part, toute l'Union Nationale s'est jetée sur nous. En 1949, celle-ci a signé sa honte en s'accrochant au Colonel. Depuis ce temps, tous les vendredis, le premier ministre québécois nous injurie dans des conférences de presse. Et c'est nous qui ensuite devons porter la responsabilité de l'attaque? Et c'est nous qui voulons créer un climat hostile? Mais qui donc a créé ce climat aux conférences de 1945 et de 1946? Qui donc, dans le moment, à la radio, dans la propagande de presse toute faite à Québec et lancée sur les journaux hebdomadaires, dans les discours, partout, entretient non seulement un climat hostile mais même la haine?

Malgré le crime de lèse-majesté que nous commettons en touchant aux Seigneurs du Québec (Seigneurs de Québec), tavernes et autres lieux retournons à la bataille constitutionnelle. Mettons de côté les arguties de la procédure pour nous en tenir aux faits. Vous avez tous pris connaissance des arguments d'ordre légal technique que de chaque côté on a lancés. Essayons maintenant de concrétiser le tout à la lumière des derniers événements.

Le parlement fédéral vient d'abolir les appels au Conseil Privé, de faire de la Cour Suprême le tribunal le plus élevé et de se faire accorder le droit d'amender lui-même la constitution en matière fédérale.

Ceci, c'est la situation présente. Quelle était la situation avant ces changements?

Avant ces lois, le Conseil Privé était l'arbitre suprême. Il l'était il y a cinq ans, il y a trois ans, il l'était cet été pendant les élections. M. Duplessis voulait le garder et le voudrait encore. Or, depuis cinq ans, depuis quatre ans, cette année, M. Duplessis a toujours continué à affirmer qu'Ottawa violait la constitution. Pourquoi alors depuis cinq ans ne s'est-il pas adressé au Conseil Privé? C'était son devoir de le faire s'il était sincère. Il avait l'obligation morale de protéger la province contre qui ce soit. Il ne l'a pas fait. En perdant cette institution qu'est le Con-

(suite à la page 2)

L'Oncle Sam n'aime pas les fessées de cinéma

Ouverture d'un bureau à Paris

Les Editions Variétés, maison canadienne, ont ouvert un bureau à Paris dont la direction a été confiée à M. Guy Hamonic.

Depuis quelques années, Les Editions Variétés s'occupent de la diffusion du livre canadien en Europe et spécialement en France, le marché le plus important pour les livres de nos auteurs canadiens de langue française. Cette maison était représentée en France par un distributeur exclusif, qui voyait à la vente de ces ouvrages. Durant l'année 1948, cette maison s'était attachée un correspondant permanent à Paris, en la personne de monsieur Guy Hamonic.

Au cours de son dernier séjour en France, l'un des directeurs des Editions Variétés, monsieur Paul Péleau, a transformé l'organisation française des activités de cette maison, et a établi un véritable bureau, dont la direction a été confiée à monsieur Guy Hamonic. Ce bureau est situé au 17, rue Washington, à Paris, (Vie).

Monsieur Hamonic a fait ses études secondaires classiques et a passé le concours général en dissertation française et en version latine, avant de recevoir de l'Université une licence en Droit. Il est membre d'une famille d'industriels, le grand-père ayant été fondateur de plusieurs affaires, touchant à l'industrie du ciment, ciment du Maroc et ciment d'Indochine, entre autres.

Il est également d'un milieu de juristes, son père étant l'auteur de plusieurs traités juridiques (plus particulièrement de droit commercial et de droit des sociétés) et ancien premier président de la Chambre du Tribunal de Commerce de la Seine. Il s'est également occupé de l'édition, puisqu'il a été et est encore l'un des principaux administrateurs de la maison d'édition Bernard Grasset.

Les activités commerciales du directeur des Editions Variétés à Paris ont été assez diverses. Il s'est d'abord occupé d'affaires d'assurance. Puis, après la guerre, il a changé l'orientation de ses affaires, vers l'étude des marchés extérieurs, et plus particulièrement des marchés sud-américains. Il fut chargé de missions en Argentine et au Brésil d'abord par une importante firme lyonnaise de textiles désireuse de reconquérir ses débouchés d'avant-guerre, puis par une entreprise parisienne de construction et travaux publics, afin d'étudier les conditions économiques, juridiques et fiscales nécessaires à l'établissement d'une succursale à l'étranger.

A l'occasion de ces voyages, il a étudié la situation du livre français, à la demande de certaines personnalités de l'édition française, désireuses de rechercher les moyens adéquats de développer leurs exportations. A son retour en France, il fit de nombreuses suggestions qui ont ensuite été retenues et appliquées. Il connaît bien toute la question d'importation et d'exportation du livre français et sait diriger la diffusion des livres canadiens en France, aussi bien que l'achat d'ouvrages français que Les Editions Variétés importent au

(Suite à la page 2)

Brutalité de Robert Beatty envers la jolie Jean Kent. — Histoire d'une indiscutable saveur libertine. — Les Américains tiennent bon. — Une scène sera tournée à nouveau.

Une fessée donnée à une jolie fille est-elle plus choquante par son côté sonore que par son côté visuel? Parce que les Américains semblent de cet avis, le cinéma anglais, déjà en pleine crise — la fameuse organisation Rank, qui en était la clef de voûte, menace ruine — vient d'encaisser un nouveau coup dur... sous prétexte que Robert Beatty montre une brutalité trop retentissante envers la jolie Jean Kent.

Tous les deux sont les vedettes de Son mari préféré. Le mari, c'est naturellement Beatty. Et Jean Kent incarne l'épouse fantasque... si fantasque que Beatty, exaspéré, finit par la prendre en travers de ses genoux et par lui administrer une fessée d'autant plus impressionnante que le metteur en scène a tenu à ce qu'elle soit sonorisée dans le plus petit détail. On entend nettement les claquemets marteler et rythmer les protestations de Jean.

Or, ce réalisme a choqué les censeurs américains. Ils ne veulent pas de la bande — qui a coûté 145 millions à réaliser — qu'ils accusent de faire appel volontairement aux plus bas instincts des spectateurs.

Les Anglais ont un moment été déconcertés. Mais voici qu'ils passent à la contre-attaque. Un pays, font-ils remarquer, ne peut refuser de voir sur l'écran ce qui semble d'usage assez répandu dans ses moeurs de tous les jours. Or, la presse américaine vient de retentir des échos — c'est le cas de le dire — de deux curieuses histoires.

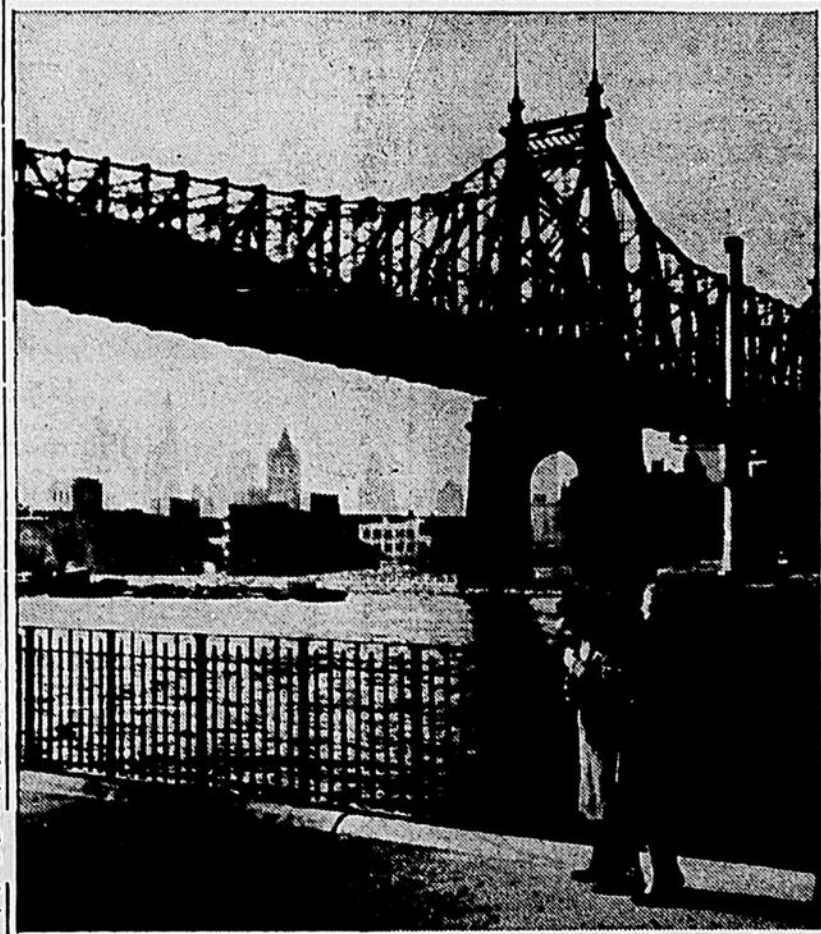
La première a trait aux démêlés avec la justice du professeur MacDonald, titulaire d'un poste dans une école supérieure de jeunes filles de Pennsylvanie. Il y a quelque temps, M. MacDonald, mécontent de la conduite de l'une de ses élèves, Betty Ann Colapietro, ne se contenta pas de lui infliger une retenue. Il l'emmena dans une salle de classe vide, la contraignit à enlever tous ses vêtements, à l'exception de ses bas et d'un petit sweater de laine qu'elle fut autorisée à remettre sur ses épaules nues, la fit allonger sur un banc et lui administra avec le plat de la main une telle correction que, bien que la chose remonte à plus de trois mois, Betty-Ann en porte encore les marques. Le juge a pu le constater lui-même à l'audience du 13 novembre où l'écolière, tenant à prouver ses dires, a comparu dans la même tenue où l'avait fait mettre M. MacDonald, avec cette différence que, par respect pour Thémis, elle avait passé un bikini.

Le fait que le professeur MacDonald a trente-neuf ans et Miss Colapietro — qui est fort jolie — dix-sept, donne à toute l'histoire une indiscutable saveur libertine. Pourtant, le professeur s'en est tiré avec l'obligation de faire des excuses et a repris sa chaire devant une trentaine de compagnes de Betty-Ann, qui l'ont accueilli comme un triomphateur.

La deuxième affaire est encore plus curieuse. Elle a trait à une école extrêmement sélect, pour jeunes filles de la haute société, établie dans l'Etat d'Arkansas. Une indiscrétion de servante mena la justice à se préoccuper de ce qui s'y passait. Les conclusions furent édifiantes. C'était le plus déconcertant mélange de "Claudine à l'école" et des "Mémoires du marquis de Sade." Car si les rapports entre maîtresses et favorites étaient des plus galants, les demoiselles non élues ou, plus souvent, tombées en défaveur, connaissaient des traitements qu'un enquêteur compara à ce qui se passait dans quelque donjon médiéval: semaines d'affilée au pain et à l'eau coupées de séances régulières de fustigation, obligation de se plier aux caprices les plus imprévus des maîtresses ou des favorites de l'heure, etc. Il est remarquable que celles mêmes qui étaient, au moment de la découverte de cet état de choses, reléguées au dernier rang des souffre-douleur,

(Suite à la page 3)

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



Racontez la vie de votre ville grâce à un reportage photographique.

Commencez dès Aujourd'hui cette Série Couleur Locale

TOUS les fervents de la photographie aiment à traduire ce qui se passe dans leur localité. Les photos ainsi prises sont intéressantes plus tard. J'ai rencontré récemment un jeune homme qui avait une collection de ce genre. Il l'avait parfaitement réussie et je fus curieux de savoir l'origine de cette collection. Il m'apprit que la visite d'un groupe de ses amis avait été l'occasion: en leur faisant faire le tour de la ville, il avait photographié des choses intéressantes. Le résultat fut si enthousiasmant qu'il décida de compléter.

Il entreprit un nouvel album intitulé: "Ma ville, 1949". C'est le premier volume d'une série qui rendra compte du progrès et des changements à venir.

Il commença par tracer un plan de travail qu'il devait suivre pour "couvrir" la ville. Le premier article au programme était naturellement sa maison et des vues générales de

la région commerciale. Il choisit les édifices les plus importants et les industries propres à sa localité. Il pensa ensuite aux sites historiques susceptibles d'intéresser les touristes, puis il s'attacha à la comparaison entre les quartiers des différentes classes de la société.

Il compléta par la photographie des parcs, des ponts, des paysages, le tout couronné d'un panorama croqué d'une montagne avoisinante. Lorsqu'il eut fini sa récolte, il fit un choix minutieux: il rejeta certains clichés, élimina les répétitions et décida de reprendre certaines scènes. Une fois montées, sa collection s'avéra très intéressante et fort éloquent. Ses amis enviaient son oeuvre, dont il avait raison d'être fier. Rien de plus simple à faire: il suffit de savoir agencer ses instantanés actuels de façon à bien faire ressortir tout le progrès que les photos de l'avenir accuseront.

— Jacques Lumière 311F

Puissiez-vous passer des Fêtes familiales et chrétiennes

Dupuis Frères
FONDÉE EN 1858